

## MEDECINE INTERNE ET IMAGE DE SOI CANONS DE BEAUTE OU INDICATEURS DE SANTE ?

A. M. Sow

• Travail de l'Hôpital Principal de Dakar (A.M.S., Professeur), Dakar, Sénégal • e-mail : bwade55@yahoo.com •

Med. Trop. • 2002 • 62 • 577-581

Les compagnies d'assurance maladie se servent de l'Index de Masse Corporelle (IMC), pour évaluer les risques de leurs clients. Pour elles, « les personnes sans complication ont un poids correspondant à un index corporel de 22,5 kg par mètre carré » ! Pour ces compagnies d'assurance, 22,5 est une garantie pour déboursier moins souvent le moins d'argent possible. 22,5 est leur « chiffre d'or » en quelque sorte. Les internistes aussi se servent de l'IMC. Mais manifestement pour eux cet index est insuffisant pour atteindre leur objectif d'« une médecine globale, celui de rétablir l'être dans son unité, dans sa cohérence, c'est à dire au fond dans sa vérité ». Pour eux, même la médecine seule ne suffit à cette tâche. Ainsi pour H. Rousset : « le savoir scientifique classique ne résume pas l'aptitude à l'exercice de la médecine ». Bagros et de Toffol précisent : « la culture générale d'un médecin doit inclure les sciences de l'homme ».

En principe, par sa formation, l'interne a une bonne culture générale. Mais sa connaissance des sciences de l'homme est elle suffisante pour lui permettre d'apprécier la perception que les sociétés ont de la taille et du poids du corps. Ce dernier comporte des valeurs différentes au point de vue social, culturel, esthétique, voire religieux.

Mais, le tout n'est pas de connaître les sociétés humaines ! Il faut aussi savoir leur parler pour nourrir le « dialogue singulier ». Justement, « Words are drugs » a dit un haut responsable de la Fédération Internationale du Diabète-maladie sociale. Par ce raccourci il veut faire prendre conscience du bénéfice que l'on peut tirer de l'IEC, à savoir l'Information, l'Education, la Communication, objectifs pédagogiques pour lutter contre les Affections de Longue Durée (ALD). Mais nous sommes prévenus par La Bruyère : « Le métier de la parole ressemble en une chose à celui de la guerre : il y'a plus de risque qu'ailleurs, mais la fortune y est plus

rapide ». C'est pour amoindrir les risques de la parole que nous avons été l'élève d'un Expert en Communication de l'OMS, missionnaire au Centre du Diabète de Dakar. Pour rendre notre parole « optimale », il nous a paru opportun non seulement de faire appel à un sociologue, mais aussi de relire des hommes de lettres sénégalais... ; Senghor d'abord qui a dit « J'écris d'abord pour mon peuple ». C'est lui qui nous dit que Arthur Rimbaud « se réfère aux valeurs essentielles de la Négritude ». Or, ce dernier se met dans la peau de son auditoire en disant « Je suis bête, un nègre » puis expose sa pédagogie : « je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre à tous les sens ». C'est bien ce que notre équipe a tenté de faire en langues vernaculaires pour parler aux malades de l'« Action Populaire d'Education des Diabétiques : APEDIA ». Nous avons amélioré la santé des malades et peut être leur « fortune » au sens pécuniaire du terme comme le souhaite J.L. Dupont : « Le challenge pourrait être de déterminer un véritable rapport qualité/prix entre la pertinence des soins, l'adéquation entre les méthodes employées, le diagnostic final et le coût des investissements mis en œuvre ».

Pourtant, au début, certains de ces malades obèses, les femmes surtout, fatalistes, ou réticents disaient : « C'est Dieu qui m'a fait tel que je suis » ! Ils croient en effet que Dieu maintient l'être entre bonne « proportion et déchéance ».

### Entre proportion et déchéance

Ils croient en effet en ce verset : « Nous avons donné à l'homme en le créant, la forme physique la mieux proportionnée ». Mais il y avait une réserve de taille : « Puis nous le ferons sombrer dans une extrême déchéance ».

C'est de cette déchéance que les per-

sonnes âgées sénégalaises ont peur, et non de la mort. Dans l'au-delà elles s'attendent à la félicité décrite par le vers saisissant de Djalal Rûmi : « Notre mort, c'est nos noces avec l'éternité. Quel est son secret ? Dieu est un ». C'est pourquoi, pour Sultan Valad, il est normal que : « des hommes... au sein des tortures et des peines souhaitent mourir ». C'est le cas non isolé de Amar qui s'est laissé mourir dans un syndrome de glissement. Il avait perdu un œil depuis son enfance. Juste à la retraite, il devient aveugle. Cependant, il sort enfin de sa dépression et exprime un jour sa gratitude par ce cri de joie :

- Eh oui, docteur ! Maintenant je vais au cinéma !

Devant l'étonnement du médecin, il part d'un grand éclat de rire :

- Docteur, vous oubliez l'écran invisible !

Mais la gangrène s'est installée sur sa jambe. Cette fois il n'a pas accepté l'amputation... Il a arrêté de s'alimenter et en est mort.

Phillipe Gaberan propose une explication de tels échecs du dialogue : « en Médecine comme en Pédagogie, l'autre, c'est-à-dire le malade ou l'apprenant, résiste, y compris à notre volonté de lui faire du bien ». C'est pourquoi, ajoute-t-il, le médecin et le pédagogue doivent faire preuve d'humilité et « abandonner leur fantasmagorie de toute puissance en admettant dans les faits et pas seulement dans le dire, que la guérison ou l'avènement du sujet ne dépend pas de leur seul savoir-faire ».

Pour Mallet et P.Vinceneux cette humilité, c'est : « d'être à l'écoute de la personne dans toutes ses dimensions et de lui permettre d'aller jusqu'au bout le plus paisiblement ». Encore récemment, devant la mort de leur patient, les médecins, surtout ceux que l'on appelait « les médecins africains » faisaient preuve de cette humilité et partageaient sincèrement la douleur des

familles. Il en était ainsi peut être parce que ces familles endeuillées leur disaient alors : «Merci Docteur! Vous avez fait ce que vous pouviez! Mais on dispute pas à Dieu sa créature». Ils étaient comme le Docteur Benassis que Balzac donne en exemple dans le «Le Médecin de Campagne». Il dit à l'officier Genestas : «Je viens toujours(...) visiter les familles affligées par la mort, soit pour voir s'il n'est pas arrivé quelque accident causé par la douleur, soit pour vérifier le décès». Après la mort d'un enfant, une paysanne lui avait dit : «Ah ! monsieur le maire, si vous ne l'avez pas sauvé, Dieu voulait sans doute le rappeler à lui». Et lui de répondre : «J'ai fait de mon mieux mes enfants (...)!». Il s'était alors tourné vers Genestas : «Vous ne saurez croire monsieur...combien de consolations vraies la parole de ces paysans renferme pour moi». Benassis, médecin et aussi maire de son village est un véritable acteur du développement puisqu'il a mis son canton «sur la voie du progrès économique et social». Cela lui vaut l'hommage de l'officier bonapartiste : «Si dans toutes les localités chacun vous imitait, monsieur, la France serait grande et pourrait se moquer de l'Europe».

Les familles endeuillées sénégalaises ont de moins en moins l'occasion de dire : «Merci Docteur ! Vous avez fait ce que vous pouviez!» Peut être parce que comme le Docteur Benassis, les médecins ne les visitent plus. En effet, récemment, un malade a adressé des remerciements très chaleureux à ses deux chirurgiens et à son anesthésiste. Mais cette marque de gratitude contenait des «non dits», ... que l'homme a dit devant le tribunal! Les médecins sont tentés, par prudence, de retenir leurs mains au moment d'un geste salvateur ! Dans ce cas, ils failliraient à leur serment ! Le risque est donc pour tout le monde et souvent les religieux du pays en préviennent les populations à qui ils rappellent le commandement divin : « Ne répandez pas l'immoralité sur la terre ».

---

## « Ne répandez pas l'immoralité sur la Terre »

---

Cet ordre visait la protection de l'environnement. Pour leur faciliter l'obésité, Dieu avait auparavant fait cette faveur: «Certes, nous avons honoré les hommes... Nous leur avons procuré d'agréables nourritures».

Malgré cette faveur, les hommes avaient rétorqué : « Bien au contraire, nous sommes des réformateurs ». On verra où les mènera leur prétendue réforme. L'homme

de Cro-Magnon qui mesurait 1,80 mètre est notre ancêtre direct avec des détails morphologiques mineurs, « sans valeur évolutive » selon le naturaliste P. Grassé. Pourtant le célèbre pédiatre Robert Debré a écrit : « La race humaine grandit. C'est une tendance séculaire et un soldat d'aujourd'hui aurait du mal à revêtir une armure médiévale ». Il est indéniable que l'accroissement de la taille de l'homme est dû à l'augmentation de sa nourriture. Il en abuse de plus en plus dans les « sociétés dites de consommation ». Après le déluge Dieu a concédé un régime mixte : « Tout ce qui se meurt et qui vit sur terre sera votre nourriture. Je vous donne tout cela comme l'herbe ». C'est alors que commença l'holocauste du bétail. La consommation de graisse prit une telle dimension que l'OMS s'en inquiéta : en 1991 elle posa à un Comité d'experts la question cruciale : « Peut-on se passer de viande ? ». L'OMS pouvait simplement rappeler aux populations les recommandations de leurs Saints et Prophètes : Saint Paul a dit aux Thessaloniciens : « Si quelqu'un ne travaille pas qu'il ne mange pas non plus » et aux Musulmans le Prophète ordonna : « Ne faites pas de vos ventres le tombeau du bétail ». Les conteurs et les fabulistes ont pris le relais des religieux. Mor Lam, si l'on en croit Birago Diop, a tendance à ne consommer que de la graisse puisqu'il dit à sa femme : « Oui ! l'os d'un jarret bien fourni en chair et bourré d'une moelle onctueuse. Tu le feras cuire... qu'il s'amollisse et fonde dans la bouche... et ce jour là que personne ne s'approche de ma demeure ». Si Mor Lam a préféré mourir pour de bon, vraiment, plutôt que de partager cette graisse avec son meilleur ami, c'est parce qu'il faisait partie des gens qui disent en toute sincérité : « Je suis ce que je mange. Si je ne sais plus ce que je mange, je ne sais plus ce que je suis ». Un célèbre nutritionniste prétend qu'il en est de même des collectivités humaines. Celles-ci, dit-il, « ... changent plus facilement de religion que de régime alimentaire ». A cette affirmation Paul Valéry oppose une réserve en appelant au témoignage des civilisations à qui il fait dire : « Nous autres civilisations savons que nous sommes mortelles ». La vérité est entre les deux affirmations. Les civilisations ne meurent pas sans un combat d'arrière-garde dont témoignent la sculpture et la littérature.

---

## La sculpture

---

La Vénus préhistorique de Willendorf, grande multipare, a une obésité mixte, d'une part androïde parce que la graisse est à la partie supérieure du corps et d'autre part gynoïde parce que celle-ci est à pré-

dominance fessière. Pour les médecins cet état expose à de graves Affections de Longue Durée (ALD). Si la Vénus grecque dite callipyge est invariablement montrée de dos, c'est pour mettre en valeur les fesses de cette hôtesse du musée de Naples. Manifestement, pour les Occidentaux, cette « distribution fessière de la graisse » est un critère de beauté puisque dans leur langue, « Callipyge » veut dire « belles fesses ». Pour les médecins occidentaux, comparativement avec l'obésité de sa sœur de Willendorf, celle de la Vénus Callipyge est d'un pronostic relativement meilleur. Mais alors pourquoi un médecin britannique, a-t-il « déporté » en Europe une femme noire que l'on rebaptisa « Vénus Hottentote » pour la montrer publiquement, comme « une bête de foire ». Pour l'Europe elle n'était pas callipyge, bien au contraire. Il faut croire que dans son pays d'origine, on n'est pas du même avis. En effet, après sa « déportation » de près de deux siècles, ses restes sont revenus dans son pays natal, où elle a été officiellement inhumée en août 2002 sous son vrai nom. Nelson Mandela était à ses funérailles nationales et Senghor probablement rendrait hommage à la défunte en rappelant les « canons nègres » de la beauté féminine: « Femme nue femme noire vêtue de ta couleur qui est vie et de ta forme qui est beauté (...) »; car la littérature exprime la beauté esthétique et malheureusement aussi la corruption du corps...

---

## La littérature

---

### Les corrupteurs du corps

Les esclavagistes ont dit de leurs victimes nègres : « ... Pour vivre trois jours, il ne leur faut que la portion d'un Européen pour un repas; quelque peu qu'ils mangent ou qu'ils dorment, ils sont toujours également durs, également forts au travail ».

Seul le rendement du travail forcé les intéressait. Mais, paradoxalement, ils n'hésitaient pas à diminuer ce même rendement en les amputant, du moins si l'on en croit le « Nègre de Suriname », qui incrimine « déjà le sucre » en disant : « Quand nous travaillons aux sucreries et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas ». Devant la réaction étonnée et scandalisée de Candide, l'esclave explique : « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe ». Alexis Haley, auteur de « Roots », est venu en Gambie, rappeler que le même sort a été réservé à Kunta Kinté né en Afrique occidentale, vendu en Amérique comme « un jeune

négro de premier choix ».

Il voulait ainsi rendre hommage et célébrer la mémoire des ancêtres Afro-américains déportés. Il a échoué car en cette même Afrique Occidentale, pour des motifs politiques ou ethniques, même des « enfants soldats », amputent leurs frères avec des machettes. Alors la Communauté Internationale émue exprime de la sympathie aux victimes et leur procure des prothèses.

Tous les amputés malheureusement ne bénéficient pas de la même sympathie et surtout ne bénéficient pas de prothèse même après chirurgie. Les chirurgiens d'Afrique eux mêmes ont des problèmes non seulement pour les prothèses, mais d'autres, culturels voire religieux dont voici deux exemples, celui du Chef et celui de la femme victime de son obéissance !

## • *L'amputation perturbe t-elle la hiérarchie traditionnelle ?*

Le Vénérable Karamogo est chef à la fois religieux et traditionnel, presque un chef de tribu. La proposition d'amputation de sa jambe infectée est catégoriquement et unanimement refusée par ses fils et petits fils qui ont dit : « Les ennemis de notre famille croient qu'ils sont arrivés à leurs fins ! ».

Ils avaient peut être à l'esprit la « tradition » historique rapportée par Cheikh Anta Diop dans son livre « Nations Nègres et Culture » : « ...au Sénégal le roi ne pouvait régner si, au cours d'un combat, il avait reçu des blessures; il devait se faire remplacer jusqu'à sa guérison ». Effectivement, un prince remplaçant son royal cousin, en a profité pour faire un coup d'état. Quant au Vénérable Chef Karamogo, s'il n'a pas été amputé c'est grâce aux soins d'un excellent infirmier! Remarquons au passage et à posteriori, que le chirurgien et le médecin qui avaient posé l'indication d'amputation ont eu tort. Mais sur le membre inférieur sauvé de l'amputation grâce aux simples « soins infirmiers », une hémiplegie globale s'est brutalement abattue définitivement. Les fils, avec une volonté inébranlable de « tenir leur père debout », ont envisagé une évacuation en Europe.

## • *L'amputation enfreint elle la Religion ?*

Dans ce cas, c'est le chef de famille, grand frère octogénaire, qui avait branlé négativement de la tête pour s'opposer à l'amputation de sa petite sœur. Refus sans parole mais sans appel! C'est tout naturellement que la « petite sœur » qui n'était plus jeune parce qu'elle avait 75 ans a obéi. Elle en est morte. L'homme était d'apparence

« bien de sa personne », élancé beau, l'air intelligent, sincère. Il a peut être interprété à sa façon le verset coranique : « pas de modification dans la création de Dieu ». Dieu est donc le propriétaire exclusif non seulement des corps vivants mais de leurs dépouilles ...

## Le « poids idéal » n'est pas le même pour tous ... la taille non plus

### • *Le poids d'abord*

Pour leur beauté les jeunes filles renverseront tous les interdits. C'est d'abord leur poids qui les préoccupe, mais pas de la même façon. Ainsi certaines mauritaniennes se gavent encore de nourriture, leur idéal étant d'arriver au mariage en étant bien enveloppées. A l'inverse, de plus en plus de jeunes filles sénégalaises se privent de nourriture pour devenir des « top modèles » au risque d'être pré-cachectiques !

Et si les hommes avaient le choix? Hugonin le bouffon de la Tragédie du Roi Christophe, d'Aimé Césaire, n'hésite pas : « ...Un peu grasse! Mais les femmes grasses sont les meilleures (...) » Korka Sô le berger Peul, plus soucieux de la beauté grasse de ses vaches, pense que le débat est clos et que comme dit le proverbe du clan : « Grasse ou maigre, qu'importe au cœur ! ».

Le cardiologue de la Compagnie d'assurance maladie ne partage pas ces avis...le candidat à l'assurance non plus ! Si ce dernier est une personne avertie il saura que, comme le dit la chanson de la rose :

### • *« C'est la taille l'important ! »*

En effet personne ne veut être de petite taille sauf Peter Pan, ce héros typique des « enfants qui ne veulent pas grandir afin de ne pas ressembler aux adultes ». Senghor nous apprend que les enfants du Sénégal, connaissent Peter Pan puisqu'il écrit dans Chants d'Ombre: « Je me réveille je m'interroge, comme l'enfant dans les bras de Kouss que tu nommes Pan ». Il est donc opportun, comme le fait Philippe Gaberan de se servir de Peter Pan ... ou de « Kouss » pour apprendre aux petits sénégalais diabétiques cette définition : « Grandir c'est se donner l'énergie et les moyens d'accéder à des éléments de réponse à la question du « Pourquoi être là au monde ? ».

Il est vrai que cette définition, Cheikh Hamidou Kane l'avait déjà proposée quand il a décrit la Grande Royale : « La Grande Royale qui pouvait bien avoir un mètre quatre vingt, n'avait rien perdu de sa présence malgré son âge. Son prestige avait maintenu dans l'obéissance les tribus subjuguées par sa personnalité extraordinaire ».

A son peuple Senghor propose le

modèle de son père qu'il décrit ainsi : « ... mon père étendu sur les nattes paisibles, mais grand, mais fort mais beau ». Il dit aussi : « Mère bénie! Reconnais...Ton champion Kor Sanou ! Tel le palmier de Katamague, il domine tous ses rivaux de sa tête au mouvant panache d'argent ».

Tandis que : « Les femmes ont la démarche aérienne de baigneuses sur la plage ».

Et les muscles longs de leurs jambes sont des cordes de harpe sous leur peau de platine.

Enfin un de ses amis décédé : « était droit comme un rônier... était élancé comme un rônier ».

### • *Mais « il faut arrondir... »*

Il faut « arrondir les angles » car les choses ne sont pas toujours aussi simples! C'est pourquoi Cheikh Hamidou Kane hésite entre Samba et Demba : « Les deux jeunes gens avaient à peu près la même taille, mais tandis que Samba Diallo qui d'impatience dansait lentement sur une jambe puis sur l'autre, était tout en lignes longues et nerveuses, Demba lui, était plutôt rondelet, paisible et immobile ». En fait tout le fond atavique de l'auteur le prédispose à préférer « les lignes longues et nerveuses de Samba... » qui en fait est son héros. Il faut pourtant être juste : Samba Diallo, sans en avoir l'intention, est au moins en partie responsable de la « rondeur » de Demba . En effet, « expert » pour mendier leur nourriture, Samba en mangeait très peu et en donnait généreusement à Demba. Ce dernier le reconnaît : « Ecoute, Samba Diallo... sans toi je sais que ma nourriture de la journée serait considérablement réduite ... ».

L'OMS aussi a « arrondi les angles » en acceptant que les IMC compris entre 18 et 24 rentrent dans les normes. Allant plus loin elle adhère à la suggestion de J. Desprès : « Nous avons suggéré qu'une accumulation de tissu adipeux viscéral supérieure à 130 cm<sup>2</sup> pouvait être associée, tant chez l'homme que chez la femme, à une probabilité accrue d'observer les complications métaboliques augmentant le risque de diabète non insulino-dépendant et de maladies cardio-vasculaires, cette valeur correspondant approximativement à un tour de taille supérieur à 1 mètre ».

## De l'IMC et du tour de taille au diabète

D'après notre expérience, la relation entre l'IMC, le tour de taille d'une part, le diabète et ses complications d'autre part, est dans l'ensemble vérifiée. Mais elle nous

paraît bien moins étroite comparativement aux données de la bibliographie européenne. Cela est dû peut être à des facteurs environnementaux ou bien à des caractéristiques démographiques d'un pays jeune.

## Des jeunes filles sénégalaises entre mannequins et obésité

Comme repère, prenons vingt jeunes sénégalaises de race noire, âgées de 20 à 25 ans et supposées être en bonne santé. Elles ont une taille comprise entre 1,75 et 1,87 m. Leur IMC est faible, inférieur au chiffre fatidique de 18, à l'exception de deux d'entre elles. L'une de ces dernières a un IMC de 19 dont un médecin la féliciterait. Pourtant, un employeur éventuel hésite à cause de sa taille de 1,83 m jugée «trop haute» ! En comparaison, des jeunes filles d'âge identique sont déjà obèses ou diabétiques ou hypertendues.

Khoudia, étudiante âgée de 26 ans, vit au Sénégal. Elle est très intelligente. Pourtant, c'est sa mère qui l'amène en consultation. Elle pèse 93 kg pour 1,65 m, soit un IMC égal à 34. Le bilan métabolique demandé est négligé. Partie aux Etats-Unis pour ses études, elle revient quatre plus tard avec un gain de 12 kg et un IMC à 38. Pour une personne consciente de ses nombreux antécédents familiaux directs (diabète, hypertension artérielle, AVC, cancer du sein), elle continue à dire : «je ne peux pas me passer de sucre!». Le bilan viscéral et métabolique est strictement encore normal...pour le moment.

Il n'en est pas de même de deux autres jeunes femmes, Sira et Awa.

A 26 ans, Sira qui toujours avait été obèse était devenue diabétique. A l'âge de 37 ans, après 7 grossesses dont une gémellaire, elle a une atteinte sévère de la rétine. Quant à Awa 33 ans, dont l'IMC est à 22, elle est reçue dans un tableau «bruyant» nécessitant une insulinothérapie. Le tableau en effet, était évocateur d'un diabète de type 1 de révélation tardive. Mais cette malade était déjà hypertendue sans néphropathie ou autre cause d'hypertension. Elle a surtout des antécédents familiaux de diabète de type 2. Très vite, elle n'a plus eu besoin d'insuline. Elle rentre dans le cadre des sujets décrits dès 1969 par mon Maître M.Sankalé. Il rapportait au Sénégal : «les femmes de l'adulte jeune» qui avaient «une fréquence inusitée par rapport aux pays développés». Ces sujets jeunes étaient obèses ou non, mais d'âge nettement en dessous de 40 ans. Ils représentaient déjà 21,90 % de la série des diabétiques étudiés.

Il faut attendre 1994 pour que ce syndrome réapparaisse dans la littérature sous le nom de Syndrome de Mac Laren, ainsi

décrit des : «adolescents non caucasiens dont le diabète débute à grand fracas, et nécessite souvent l'insulinothérapie puis tourne court et ressemble à un diabète non insulino dépendant». On sait que ce diabète de type 2 affecte maintenant de plus en plus les adolescents voire les enfants. Dans certains pays il prend les dimensions d'une épidémie grave dont s'inquiète en particulier la *British Diabetes Association*. Cette dernière parle de : «*Generation in peril*».

La lutte contre cette endémie croissante passe évidemment par l'identification des facteurs épidémiologiques.

## Facteurs épidémiologiques

Il en est du diabète comme du cancer : leurs facteurs sont au nombre de deux...ou de trois, le troisième jouant le rôle déclenchant. Ainsi selon, G.M.Reaven : «...l'augmentation relativement massive de l'incidence du diabète de type 2 au cours des deux dernières décennies ne peut qu'être liée aux puissants effets du changement de mode de vie d'une population génétiquement à risque de développer un diabète du type 2». (*in Diabetes & Metabolism* 2001 Vol. 27) De même, le cancérologue Guy de Thé et l'anthropologue Annie Hubert, auteurs du livre «Mode de vie et cancers» donnant l'exemple d'une collaboration fructueuse entre la médecine et les sciences sociales ont écrit : «Trois conditions sont nécessaires pour qu'une tumeur maligne se développe dans un organe : la première concerne le noyau cellulaire et les gènes, la seconde les facteurs de l'environnement, et la troisième le hasard (...)».

### • Hérité ou prédisposition héréditaire

La pratique quotidienne permet de retrouver cette prédisposition familiale au diabète de type 2. Dans notre expérience elle est avérée, 12 à 15% au moins.

### • Le facteur alimentaire : il est «entre la faim et la satiété»

Une particularité de la situation alimentaire de beaucoup de pays d'Afrique Noire est ainsi décrite par Suzan Georges : «La plupart des produits à haute valeur nutritive distribués par les firmes commerciales sont dirigés vers les classes sociales qui en ont le moins besoin. Les pauvres en achètent parce qu'ils sont influencés par les matraquages publicitaires».

Au Sénégal, les décideurs politiques préoccupés exclusivement par le déséquilibre de la balance commerciale invitent les populations à «consommer sénégalais». Ils ne sont pas suffisamment avertis des risques encourus par les populations. Les

médecins eux mêmes n'accordent pas suffisamment d'importance aux IMC qui s'écartent de la normale pour évaluer ces risques. Pourtant même la littérature non médicale s'en est fait l'écho depuis longtemps. C'est ainsi que Voltaire par la bouche de Zadig dénonce l'«embonpoint excessif» de Ogul à qui il fait savoir «...qu'on se porte toujours bien avec de la sobriété et de l'exercice, et que l'art de faire subsister ensemble l'intempérance et la santé est un art aussi chimérique que la pieu philosophale...». C'est bien le mode de vie que nous avons inculqué aux obèses, diabétiques de type 2 ou non. Le bilan de cette «Action Populaire d'Education des Diabétiques APEDIA» montre que la très grande majorité ont échappé aux accidents aigus infectieux et métaboliques. Malheureusement 60 à 80 % d'entre eux ont présenté plus tard certaines complications cardio-vasculaires annoncées par les Conférences de Consensus en France. Celles ci constatent une «relation positive entre mortalité et IMC à partir de 20 kg par mètre carré...». Elles font la part des cancers du colon, du sein, de l'endomètre, de l'ovaire et de la prostate. Dans notre expérience, seul le cancer du pancréas paraît statistiquement lié à l'obésité : 63% des malades qui en étaient atteints, étaient en majorité des femmes. L'enquête internationale «Comportement alimentaire et cancer digestif» de A. Giacosa et H. Hill, rapportée à Dakar (mai 1998) confirme que les cancers du colon, du sein, de l'endomètre, de l'ovaire et de la prostate sont effectivement en association avec les régimes alimentaires excédentaires. A l'inverse, d'après la même enquête, les cancers de l'œsophage, de l'estomac et de la cavité buccale, sont en association avec le régime alimentaire déficitaire typique des sujets à IMC inférieur à 18. Justement, la FAO attire l'attention de la Communauté internationale sur de tels sujets : «826 millions de personnes dans le monde sont toujours sous alimentées ou exposées à une insécurité alimentaire chronique avec déficit énergétique compris entre 100 et 400 kilocalories par jour». A Dakar ces IMC semblent prédisposer à des affections graves comme le montrent quelques cas, il est vrai encore rares. Il s'agit de «diabète par pancréatite tropicale juvénile» et de cancers de l'œsophage chez des femmes jeunes indemnes d'alcool-tabagisme.

Ainsi aux valeurs extrêmes de l'IMC, les populations africaines sont sous les mêmes menaces de diabète, cardiopathies, cancers...bref d'ALD. Véritable «transition épidémiologique», le cercle vicieux est en train de se boucler. Mais ce phénomène n'est pas nouveau. Dès le septième siècle en

effet, Busri poète arabe miraculeusement sauvé d'un accident vasculaire cérébral mettait en garde. «l'homme qui ignore qu'une riche nourriture peut contenir du poison». Il conseilla vivement : «Redoute autant les pièges de la faim que de la satiété»

• *Troisième facteur* : «...il n'y a de hasard» ... mais...

Le déclenchement de la maladie nécessite un troisième facteur provisoirement inconnu. Le clinicien a la possibilité de l'identifier; Mais c'est à condition de rétablir le malade dans son environnement et de posséder «cette puissance de déduction et d'analogie» que Balzac soupçonnait chez le chirurgien Desplin dont il dit qu'il était : «.... de conserve avec la Nature...?».

L'environnement africain est caractérisé par sa grande complexité sociologique, difficile à saisir si l'on ne tient pas compte de cet avertissement :

«La pensée nègre authentique ne peut se comprendre que par référence à ce qu'elle fut antérieurement à l'implantation des religions révélées, Christianisme et Islam». (A. Wade «Un destin pour l'Afrique»).

Pierre Effra rappelle que l'homme africain pourrait être «pluriel», au moins triple, avec son corps, son ombre, son souffle. Si son corps est «la personne toute entière qui s'offre à la perception esthétique...», son ombre est bien plus complexe.

Il ne s'agit pas seulement de l'ombre de l'homme qui se tient sous le soleil. Il est plutôt question d'une ombre spirituelle à la limite de la matérialité et qui échappe à la saisie par les sens. Ainsi, pour l'Africain noir malade, «Il n'y a point de hasard!». Beaucoup d'entre eux croient non seulement à l'épreuve ou à la punition mais à la malveillance d'un ennemi !

Voici un adulte, grand intellectuel, atteint d'une maladie grave du sang! Sa famille dépense de l'argent pour enlever le «korté» jeté par un fétichiste bambara ! L'impuissance sexuelle d'un diabétique, dans l'esprit de son épouse serait due au «dabare» en peul ou «khala» en ouolof jeté par un rival!

Ces croyances sont tellement ancrées dans la conscience des individus que l'on se demande si le stress nerveux qui en résulte ne suffit pas pour «créer la maladie». On peut se demander si la famille du Chef Karamogho qui refusait l'amputation ne «pressentait» pas la survenue de l'hémiplégie? Mystères de l'Afrique? De telles croyances évidemment poussent ces malades vers la prière, le marabout, le guérisseur... Alors, si le médecin est avisé, il s'intègre dans la société de ses patients et la règle morale de solidarité édictée par l'adage sénégalais : «Nit nitaye ga rabam». En effet «l'homme est le remède de l'homme», à condition toutefois de remplir ce devoir avec l'approche humaniste de Djâlal Rûmi :

*«Elle est proche de ton âme la mienne  
Ce que tu rêves-je le sais*

*Les amis connaissent les tréfonds de la  
pensée de l'autre*

*Comment serais-je un ami si je ne la  
savais pas »*

C'est bien le même sentiment qu'exprime la redéfinition plus tard de la Négritude par un de ses Pères fondateurs : «une postulation impatiente de la fraternité».

---

## Conclusion

---

A la rencontre du fond génétique et de l'environnement, le corps et l'âme de l'homme, peuvent être modifiés péjorativement par des phénomènes surajoutés ignorés provisoirement. La «balkanisation» de la connaissance peut retarder la découverte de ce « troisième facteur déclenchant ». Dès 1981 Jacques Ruffié avait perçu : «la nécessité des relations entre les sciences dures et les sciences sociales afin que la médecine réponde davantage aux besoins des sociétés». Les sociétés africaines, ambitionnent à juste titre de mettre les «nouvelles technologies de l'information» au service du développement sanitaire. Il appartiendra à la «palabre africaine» ainsi enrichie de faire périodiquement des pauses, comme sous l'arbre de Cos, pour une «minute de synthèse!» disait René Leriche ■